LES MEILLEURS MODELISTES DE PARIS TRAVAILLERONT POUR VOUS
Achetez demain
CLAUDINE
Pour avoir droit à un croquis de robe spécialement dessiné pour vous

Paris-presse

LE TEMPS QU'IL FERA : DEMAIN : Ciel nuageux. Vent du sud-ouest modéré. Température sans grand changement.

2 Francs

3e Année - N° 501 - St-David

MERCREDI 26 JUIN 1946

Dernière édition

Cependant que M. Schuman fait l'inventaire

LA C.G.T. DISCUTE dans le secret sur LES SALAIRES

M. Capocci intervient pour lui demander de conserver son indépendance à l'égard de tous les partis politiques

Par Georges GARREAU.

M. FELIX GOUIN a transmis officiellement ce matin, à 9 heures 30, rue Saint-Dominique, ses pouvoirs de chef de gouvernement à M. Georges Bidault.

M. Félix Gouin a remercié ses anciens collaborateurs pour l'aide efficace qu'ils lui avaient apportée, puis il les a présentés au nouveau chef du gouvernement.

M. Georges Bidault a prononcé ensuite quelques mots au micro. Il a dit en substance :

— Je viens de recevoir des mains du président Gouin les charges de chef de gouvernement. J'ai conscience de l'importance de notre mission. J'espère qu'en travaillant comme nous l'avons toujours fait jusqu'ici nous parviendrons à donner à la France plus de bonheur et à opérer le redressement économique et financier qu'elle attend.

De son côté, M. André Philip a, ce matin, à 10 heures, rue de Rivoli, transmis ses pouvoirs à M. Robert Schuman, nouveau ministre des Finances.

D'autre part, le nouveau gouvernement tient ce soir son premier conseil des ministres et se présentera demain devant la Constituante.

Déjà, M. Guy Petit, député indépendant des Basses-Pyrénées, a déposé une demande d'interpellation qui permettra à l'Assemblée d'exprimer un vote de confiance dans des conditions conformes à la tradition.

Le résultat n'en est naturellement pas douteux, les trois tenants du tripartisme montrant, par leurs commentaires, la ferme décision de persévérer dans une formule qui leur apparaît comme la seule viable.

La C.G.T. divisée

Il leur reste, il est vrai, à satisfaire la C.G.T.

Comme on pouvait le prévoir, le parti communiste du mouvement syndicaliste accepte sans discuter la transaction intervenue entre M. Bidault, d'une part, et MM. Thorez et Duclos, d'autre part. La fraction « vieille C.G.T. » prend naturellement le contre-pied de cette attitude et voudrait maintenir la revendication des 25 %.

Cette divergence de vue est apparue dès ce matin à l'Assemblée.

On sait seulement que M. Henri Raynaud a ouvert les débats en rappelant les raisons qui ont amené la C.G.T. à formuler sa revendication. Le secrétaire du bureau confédéral a retracé ses travaux de la Commission des salaires qui se sont terminés sans qu'un accord intervienne entre le patronat et les syndicats.

Une discussion s'est engagée à laquelle ont pris part notamment MM. Tournemaine (Cheminots), Capocci (Employés), Latou (Union du Maine-et-Loire), Bureau et Fréour (Fonctionnaires), ainsi que M. Bothereau.

M. Capocci, au cours de son intervention, a relevé l'affirmation de M. Raynaud, indiquant que seul le parti communiste avait appuyé la C.G.T. Il en a profité pour réclamer du bureau confédéral plus d'indépendance à l'égard des partis politiques. Et il a souligné la nécessité de maintenir, pour l'ensemble des travailleurs, la revendication première de 25 % de majoration pour l'ensemble des salaires.

Après midi, les débats ont repris, sous la présidence de M. Lavergne, secrétaire général de la Fédération des fonctionnaires, convoquée 209, rue Lafayette, et à laquelle assistaient, à côté des dirigeants nationaux, les secrétaires des fédérations et des unions départementales de la C.G.T. Il s'agissait de prendre position sur le problème des salaires après l'échange de lettre entre M. Bidault et le parti communiste.

Les débats se sont ouverts ce matin, dès 9 heures, sous la présidence de M. Pascre, secrétaire général du cartel des cadres et ingénieurs. Ils se poursuivront jusqu'à la fin de la journée.

A midi, la discussion a été interrompue, et un bref communiqué a été publié.

Il est trop tôt pour présumer de l'attitude définitive de la C.G.T. Seul le communiqué qui sera publié en fin de journée pourra nous fixer, car les débats demeurent secrets.

Une tâche redoutable

Le problème que pose les revendications de la C.G.T. a un autre aspect: il entraîne de lourdes charges pour le budget de l'Etat et place M. Robert Schuman devant une situation difficile.

Ainsi que nous l'avions fait prévoir, le nouveau ministre des Finances va commencer par faire dresser un inventaire. Il est douteux qu'il soit fort brillant. M. Philip, si pessimiste lorsqu'il s'agissait de prendre la succession de son prédécesseur, avait ensuite bercé l'opinion d'un optimisme essentiellement préélectoral. Cependant, il faut bien avouer que, malgré de louables efforts, il n'a guère réussi à réaliser les économies promises autrement que sur le papier.

Les fonctionnaires contractuels, sortis par la porte, sont rentrés par la fenêtre et continuent à émarger à un budget qui, compte tenu des crédits supplémentaires, est plus élevé que jamais. Quand une administration abandonne quelques locaux réquisitionnés, une autre s'empresse le plus souvent de les réquisitionner à nouveau. Or, il est de toute évidence que le budget ne retrouvera son volume normal que le jour où toutes les administrations seront rentrées dans les locaux d'avant guerre qui en marquent la limite. Le contenant détermine le contenu.

M. LE TROQUER REPRENDRAIT SA LIBERTE

On assure dans les couloirs de la Chambre que M. Le Troquer, peu satisfait de l'attitude prise par le parti socialiste au cours de la crise ministérielle et de s'être vu préférer par son groupe M. Depreux, pour le ministère de l'Intérieur, aurait l'intention de donner sa démission du Comité directeur du parti socialiste.

M. RENE PLEVEN AU COMITE DU PLAN

M. René Pleven, ancien ministre des Finances, a été appelé par M. Jean Monnet, à la présidence de la commission d'outre-mer du Comité du Plan.

La douane prélèvera 4 fr. 50 de droits par cigarette importée

Un communiqué du ministère des Finances annonce que les droits de douane sur le tabac viennent d'être triplés et passent de 1 fr. 50 à 4 fr. 50 par cigarette. Ainsi, pour chaque paquet de cigarettes importé, 90 francs iront à l'Etat.

Les droits sur les cigares, qui étaient de 1.505 francs le kilo, sont portés à 4.535 francs. Pour le tabac pour la pipe, l'augmentation est un peu moins forte, puisque les droits passent de 694 à 1.603 francs.

Comme la France n'importe pas actuellement de tabac américain ou anglais pour la vente, ces droits ne s'appliqueront en fait qu'aux envois personnels.

Selon le "Daily Telegraph"

Ce que serait le plan Bevin d'une Fédération allemande :

■ *Un gouvernement et un conseil centraux, soumis au contrôle de l'O. N. U.*

■ *7 Etats fédérés à l'ouest*

LONDRES, 25 juin. — Le « Daily Telegraph » donne ce matin, sous la plume de M. Edgar Stern-Rubarth, des précisions sur ce qu'il croit être le plan de M. Bevin pour une fédération des Etats allemands et que le ministre anglais, dit le journal, doit soumettre prochainement à la conférence de Paris.

« Les Etats fédérés du Reich, écrit-il, jouiraient d'une large souveraineté dans le cadre fédéral, mais seraient néanmoins soumis à l'autorité d'un gouvernement et d'un parlement ou conseil centraux. Les pouvoirs de ce conseil seraient soumis au contrôle de l'O.N.U., ils seraient limités d'une manière permanente afin de prévenir toute concentration des pouvoirs.

Il y aurait, dans la partie occidentale de l'Allemagne, sept Etats, à savoir :

Trois en zone britannique : Frise, Hanovre, Westphalie.

Trois en zone américaine : Hesse, Souabe, Bavière.

Une en zone française (comprenant notamment le Palatinat et une partie de la Rhénanie).

Et la'uteur conclut en ces termes :

» Une fédération ainsi constituée, dotée d'une économie unifiée, d'une monnaie et de transports communs et jouissant de liens fédéraux qui n'iraient pas au delà de ce qui serait nécessaire et utile, éviterait les dangers inhérents à l'ancienne conception prussienne d'une confédération allemande. »

La Chambre des Communes siège plus de 20 heures consécutives

Pendant que de sonores ronflements marquaient la discussion du budget

LONDRES, 25 juin. — La Chambre des Communes a levé sa séance ce matin, à 10 h. 58, après vingt heures vingt-huit minutes de débats sur la loi de finance et sur le budget.

C'est la plus longue séance enregistrée depuis 1939, mais elle a été loin du record établi en 1881, lorsque les Communes ont siégé durant plus de 40 heures consécutives.

De sonores ronflements retentissaient, tandis que quelques âmes énergiques discutaient de mornes détails concernant les nouvelles dispositions financières. (U.P.)

Concours de tragédie et de comédie au Conservatoire

René Clermont, Arlequin de Marivaux, attend paisiblement devant l'entrée du Conservatoire, son tour d'affronter le jury. Près de lui, Micheline Boudet, lauréate d'hier, aujourd'hui pensionnaire de la Comédie-Française, qui lui donnera la réplique, lui prodigue affectueusement quelques ultimes conseils.

La mer ne transmettra pas "L'AGONIE RADIOACTIVE"

m'a dit M. Jean Mariani

qui pense que les volcans sont des bombes atomiques naturelles

par Pierre-François GONDOUIN

C'EST sur un court que j'ai rencontré M. Jean Mariani, assistant à la chaire de physique théorique au Collège de France, qui jongle aussi bien avec les balles de tennis qu'avec les intégrales.

— Que pensez-vous du secret de la bombe atomique ?

— Secret !... il n'y a pas à proprement parler de secret, tout le monde connaît le « canevas » de la formation du plutonium à partir de l'uranium.

— Mais alors, puisque nous savons cela, qui nous empêche, imitant les Américains, de fabriquer du plutonium ?

M. Mariani me considère un instant en souriant :

— Demandez à un jeune homme qui vient de passer son brevet élémentaire comment on s'y prend pour faire de l'acier. Il vous le dira. Maintenant, mettez-le en demeure d'en fabriquer lui-même et attendez les résultats...

— Ainsi donc, ce fameux secret résiderait surtout dans des questions d'ordre technique ?

— Oui, techniques, mais qui sont capitales. Il faut, par exemple, une extrême précision mathématique pour arrêter la production du plutonium dans la pile de Fermi, juste avant que « la masse critique » ne soit atteinte. Une erreur infinitésimale et la bombe atomique naît avant terme...

L'eau de mort

— Les Américains se proposent de faire éclater une bombe atomique dans la mer, à grande profondeur. Peut-on prévoir les résultats ?

— L'état de la mer et les conditions météorologiques se trouveront bouleversées mais, dans un périmètre relativement restreint. Une catastrophe générale ou même étendue n'est aucunement à craindre.

— Cependant, les énergies libérées par la désintégration de l'atome, les déflagrations de neutrons, de rayons gamma, d'électrons à grande vitesse, etc., etc... pourront provoquer des phénomènes imprévisibles. L'eau chimiquement pure est composée de deux parties d'hydrogène pour une d'oxygène. Sous l'effet du bombardement neutronique, l'atome d'hydrogène, qui n'a qu'un proton, s'enrichit d'un neutron supplémentaire, l'eau prend alors de nouveaux caractères physiques : elle devient de « l'eau lourde radioactive » et l'eau lourde radioactive est un poison violent...

» L'eau de mer empoisonnée c'est la mort des poissons !... Et si cette radioactivité s'étend de proche en proche, c'est l'empoisonnement des fleuves, des rivières, des sources dont nous tirons notre eau potable, des légumes qui ne vivent que grâce à l'eau, des animaux qui mangent herbes et plantes et enfin de l'homme qui...

Volcan atomique

— A inventé la bombe atomique ! coupe M. Mariani. Non, rassurez-vous, les effets de la radioactivité induite seront circonscrits et temporaires, du moins nous avons tout lieu de le penser et, si l'eau lourde empoisonne quelques milliers de poissons, ceux-ci seront déjà fort probablement occis par les effets mécaniques ou calorifiques de la bombe, ce qui leur évitera les affres d'une longue agonie « radioactive »

« Je me demande, ajoute M. Mariani, pourquoi tant de gens s'inquiètent des répercussions que pourraient avoir les expériences de Bikini

(Suite en page 2.)

LE VOL DU COFFRE AUX 5 MILLIONS

Les cinq étudiants voulaient partir pour l'Amérique

Trois d'entre eux sont recherchés au Havre

Vendredi soir, M. Guyot, demeurant 4, avenue du Docteur-Brouardel, constatait la disparition de son coffre-fort, contenant 3 millions de francs en billets de banque et près de 2 millions de bijoux. Le vol avait été commis par cinq jeunes gens de 16 ans : Alain B..., cousin de la victime ; Johny E..., Jacques T..., Léon N... et Yves L..., tous les cinq élèves d'un cours de la rue Monsieur.

Alain et Johny avaient été introduits, vers 17 heures, dans l'appartement, par M. et Mme Hardouin, employés chez M. Guyot. Ceux-ci, les connaissant, n'eurent aucune méfiance. Les deux jeunes gens partirent peu après, sans être vus, emportant le coffre, enveloppé dans une couverture bleue.

Jacques les attendait sur le palier. Le concierge, sans méfiance lui non plus, les aida à ranger le coffre dans un taxi qui démarra aussitôt.

A Saint-Placide, ils prirent Léon et Yves qui les attendaient et se firent tous cinq déposer en forêt de Verrières.

Pas de chalumeau mais un revolver

Ils essayèrent, là, d'ouvrir le coffre à coups de revolver. N'y parvenant pas, Alain et Johny retournèrent à Paris, le lendemain matin et firent emplette, dans un grand magasin, d'une pince monseigneur, d'une scie à métaux et de deux douzaines de lames.

A sept heures du soir, le coffre était finalement ouvert.

Alain, Johny et Jacques voulaient partir pour l'Amérique. Léon et Yves, à qui ce projet ne souriait pas, s'en allèrent camper à Villennes-sur-Seine, où ils furent arrêtés, dimanche soir, avec les bijoux, tandis que leurs trois camarades prenaient le train, à la gare Saint-Lazare, pour Le Havre, en emportant les trois millions.

Des recherches sont actuellement conduites dans le port et dans les camps américains.

Alain, qui avait déjà fait plusieurs fugues, est fortement compromis dans un trafic de bas Nylon et de cigarettes américaines, dont le commerce est très actif au cours de la rue Monsieur, où il arrivait, chaque matin, en taxi.

Quant à Jacques, à dix ans, il était parti avec une corde et cinq francs en poche, pour aller chasser le lion en Afrique. Il n'avait été retrouvé que deux jours plus tard.

DANS TELL-AVIV *en état de siège* 150.000 Juifs commencent la grève de la faim

(De nos envoyés spéciaux E. ROCHE et H. REBATEL)

TELL-AVIV, ...juin.

LE major John Fisher nous dit :

« Si vous aimez la tranquillité, n'allez surtout pas à Tell-Aviv, car c'est la ville sans repos, la ville sous pression. Mais si vous recherchez le baroud, dans ce cas, vous serez servis. »

Depuis Rutba, nous roulons à vive allure vers le littoral palestinien, brûlant les étapes sous un soleil insolent. A mesure que nous approchons de la mer, le paysage se fait moins sévère, la plaine moins sèche. Dans sa course, la puissante ford laisse un impressionnant nuage de poussière. Les amandiers, les oliviers qui envahissaient la campagne, les vignobles qui doraient les pentes basses des mamelons font place désormais aux champs d'orge, aux champs de blé. Et tout à coup, là où dix ans auparavant le voyageur traversait un désert, surgit un « kibbouts », une colonie juive collectiviste. Car la Palestine s'est agrandie. Les 200.000 Israélites des vieilles bourgades bibliques sont maintenant devenus 700.000. On a même vu des villages s'édifier en une nuit, comme à Hanita où des jeunes gens se sont groupés pour éviter des complications toujours possibles avec les Arabes. Et les kibbouts, qui se multiplient sous la poussée d'une foi toujours vivace, se transforment aussi. Les tentes grises que pillaient naguère les bandes arabes deviennent des baraquements, puis des bâtisses blanches, légères, presque féeriques sous le ciel turquoise.

Le major Fisher, dont nous connaissons le robuste appétit, ordonne à son chauffeur de stopper. Nous pénétrons à sa suite à l'intérieur d'un kibbouts où l'on nous sert dans des écuelles de bois des pâtes au four, une copieuse purée de pois, de la salade de radis, une boulette de viande, un mélange de farine et de pommes de terre pompeusement baptisé gâteau à l'européenne. Le tout à un prix modique. A l'issue du repas, un jeune chef de l' « Irgoun Zwai Leumi », en uniforme, nous fait faire le tour de la colonie. Une petite usine de tissage, dirigée par un technicien américain, fonctionne au cœur des kibbouts. Ailleurs, hommes et femmes sionistes s'emploient à cultiver de nouvelles terres. Ce qui fait dire aux chrétiens d'Orient, en présence de ce déploiement d'énergies : « Pendant que nous faisons un pas en avant, les sionistes en font dix. »

A Tell-Aviv où nous prenons congé du major Fisher, les premières vexations du séjour nous sont imposées dès notre arrivée à l'hôtel. Elles proviennent de déclarations mensongères répandues sur nous et à notre insu par le jeune garnement chargé de porter nos bagages au *Palace*. Comme nous passons d'après lui pour être de dangereux antisémites, le résultat de cette information sommaire ne se fait pas attendre. La police fait une descente à l'hôtel et tandis qu'on nous surveille dans le hall, des membres de la *Haganah* s'introduisent dans nos chambres et procèdent à une fouille minutieuse de nos valises.

La colline

Avant de prendre contact avec cette ville moderne exclusivement juive, nous décidons d'aller voir la mer. Un autobus nous dépose près de la plage. Une large avenue bien tracée, plantée de palmiers, nous accueille. Elle longe le flot d'un bleu profond et nous conduit hors de la ville, dans les dunes. Des collines de sable et de grès forment un premier rempart à l'est. Comme nous tentons de gagner la plus proche, des coups de feu nous surprennent de toutes parts. Nous voyons s'élever une fumée blanchâtre au sommet de la colline. Une voiture britannique pleine de soldats passe non loin de nous et des ordres brefs retentissent. Nous comprenons bientôt qu'ils s'adressent à nous, qu'il est dangereux de s'aventurer plus avant dans les sables et qu'il nous faut rentrer au plus vite à Tell-Aviv, si nous tenons à ne pas être surpris par la nuit.

A notre retour, des rues désertes. La ville est en état de siège. 150.000 Juifs ont commencé la grève de la faim pour riposter contre la cavalcade presque quotidienne des chars anglais. Le comité pour la « Libération d'Israël » en a ainsi décidé. Cependant, des hommes du groupe Sterne patrouillent dans les rues, essayant de kidnapper quelques tommies isolés. Un Français rencontré près du théâtre Alima où se sont réfugiés quelques Européens nous renseigne.

Depuis 1944, l' « Irgun Zéval Leumi », l'organisation militaire juive, groupe quatre mille hommes décidés à déclarer la guerre à l'Angleterre. Ils perçoivent des impôts, forment sans cesse de nouvelles troupes, entassent des armes.

Toute la nuit, les mitrailleuses seront en action après un silence tacite. Ce n'est que le lendemain matin que la ville réalisera son drame. La foule envahira les synagogues et jusque dans les quartiers populeux et sales de la vieille Jaffa, d'ordinaire si mouvants, un silence pesant et triste, un silence de mort marquera bien plus que le couvre-feu matinal le deuil unanime de la cité.

4 pages

A partir de demain

Paris-presse

offre à ses lecteurs *chaque jour :*

★ Ses informations rapides et scrupuleusement exactes.

★ Les reportages de ses envoyés spéciaux et de ses correspondants particuliers dans le monde entier.

★ Ses grandes enquêtes sur les problèmes du jour.

★ Une nouvelle rubrique : « A CHACUN SA VERITE ».

★ Un conte inédit.

★ Les nouvelles aventures de DONALD DUCK, par Walt Disney.

★ La meilleure des rubriques sportives.

Et, chaque semaine, un article signé d'un des plus grands noms français ou étrangers de la politique, de la science, des arts:

★ LIBRES OPINIONS.

Paris-presse

le grand journal libre qui peut tout dire

4 pages

SERGE LIFAR HUE A LONDRES

LONDRES, 25 juin. — Serge Lifar, qui faisait ses débuts, hier soir, au « Cambridge Theatre » de Londres, a été accueilli aux cris de : « Collaborateur » et « Achtung ».

Le célèbre chorégraphe, qui s'apprêtait à danser *L'Après-midi d'un faune* parmi la troupe des ballets de Monte-Carlo, a fait semblant de ne pas entendre, et la représentation s'est poursuivie

PASSATION DES POUVOIRS

M. Gouin et M. Bidault sourient alors que le premier remet ses pouvoirs au second.

VOTRE SANTÉ EST UN TRÉSOR!

Pour conserver intact ce bien précieux, les conseils que vous donne chaque mois la revue VOTRE SANTE vous sont indispensables

N'OUBLIEZ PAS D'ACHETER

1.5 fr. Tous les renseignements concernant votre santé

Votre Santé

LE GAI PARIS
9 rue Marsoll - LAfayette 24-28
de 23 heures à l'aube
Yvette GIRAUD
et
Roger LUCCHESI

CARROLL'S
56 rue de Ponthieu - ELY. 46-60
THE - DINER - CABARET
AIME BARELLI
H. ROSES et ses tziganes

LE CLUB DES CINQ
13, Fg-Montmartre - PRO. 69-85
Ce soir : « La vedette-surprise » présentée par André CHANU
T. L. s. EDITH PIAF
avec LES COMPAGNONS DE LA CHANSON

KIT CAT CLUB 22, rue Quentin-Bauchart près cinéma Biarritz BAL. : 32-67
Nouvelle Direction - Dans un cadre rénové
THE DANSANT de 17 h. à 20 h. CABARET à 22 h.
avec ANDREX
Jacqueline FRANÇOIS - Orchestre Pierre SPIERS

LE BOSPHORE
18, rue Thérèse. - RIC. 94-03
JACQUES DESTA
MAGUY BRANCATO
et JACQUES MOREL

ISMAILIA
Ses déjeuners fleuris
Ses thés dansants
Ses soirées, ses orchestres et
SES SPECIALITES ORIENTALES
22, av. Montaigne - ELY. 24-18

EDEN CABARET DANCING
40, r. Fontaine (Mo Blanche) TRI 09-40
JAIME PLANA
Orch. Maurice ALEXANDER

L'HEURE ZERO

GRAND ROMAN INÉDIT
PAR AGATHA CHRISTIE
Traduit de l'anglais par MICHEL LE HOUBIE

Paris-presse — N° 11

A la Pointe-aux-Mouettes, chez lady Tressilian, Neville Strange a amené sa seconde femme, Kay, en vacances ; il y a trouvé sa première femme, Audrey. Qui des deux a voulu cette rencontre ? Tous les familiers de la Pointe-aux-Mouettes se posent la question. L'un d'eux, M. Treves, juriste réputé, s'entretient avec lady Tressilian du malaise que créent les scènes de jalousie des deux femmes et des intrigues qu'on devine.

C'EST une parente à vous, miss Aldin ? demanda M. Treves.

— Une cousine éloignée. Une de ces pauvres créatures qui n'ont jamais eu le temps de penser à elles parce qu'elles se sont toujours sacrifiées pour les autres. Elle a d'abord soigné son père, un homme remarquable, mais exaspérant. Quand il est mort, j'ai demandé à Mary de venir s'installer chez moi et je bénis le jour où elle est entrée ici. Vous ne sauriez imaginer comme les dames de compagnie sont horripilantes ! La plupart sont comme si elles n'existaient pas et toutes sont énervantes et ennuyeuses ! Elles sont dames de compagnie parce qu'elles sont incapables de faire autre chose ! Aussi ne saurais-je dire combien je suis heureuse d'avoir près de moi Mary qui est une femme intelligente et cultivée ! Un cerveau d'homme ! Elle a lu énormément et elle a profité de ses lectures. Je ne sais pas s'il existe au monde un sujet dont elle ne puisse discuter ! Et, avec ça, elle s'entend comme personne à diriger la maison ! Tout marche bien et les domestiques ne se plaignent jamais ! Pas de jalousies entre eux, jamais de disputes ! Je ne sais pas comment elle s'y prend. Il faut croire qu'elle a un tact, un doigté extraordinaire...

— Il y a longtemps qu'elle est avec vous ?

— Douze ans !... Non, plus que ça !... Treize ou quatorze ans !... Ah ! je lui dois beaucoup !

M. Treves acquiesça du chef. Lady Tressilian le guettait derrière ses paupières mi-closes.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle soudain. Quelque chose qui vous ennuie ?

— Rien... Une bêtise !... Mais, dites-moi, avez-vous de bons yeux ?

— Oui... et je me plais à étudier les gens. Je savais toujours ce qui se passait dans la tête de Matthew !

Elle soupira et se laissa aller sur ses oreillers.

— Maintenant, mon cher ami, reprit-elle, il me faut vous dire bonsoir...

C'était un congé, mais donné avec tant de noblesse, tant de gentillesse aussi, qu'il était impossible de s'en formaliser.

— Je suis très fatiguée ajouta-t-elle, mais votre visite m'a fait grand, grand plaisir, et j'espère que vous viendrez me revoir bientôt !

— Soyez sûre que je me prévaudrai des mots que vous venez de dire. Je crains seulement d'avoir été trop bavard !

— Rassurez-vous... et pardonnez-moi ! La fatigue me prend tout d'un coup. Voudriez-vous, avant de vous en aller, sonner ma cloche ?

M. Treves tira délicatement le cordon qui pendait à la tête du lit, un large cordon à l'ancienne mode, terminé par un énorme gland.

— Une survivance du passé ! dit-il.

— Ma cloche ?... Oui. Je ne veux pas de sonnerie électrique. Ça se détraque et vous restez là à appuyer bêtement sur le bouton ! Ma brave cloche, elle, ne me joue jamais de tours ! Elle carillonne en haut, dans la chambre de Barrett, juste au dessus de son lit !... Aussi, je n'attends jamais : Barrett arrive tout de suite ! Et, si elle tarde, j'en suis quitte pour un second coup !

Ce second coup, elle le donna à l'instant où M. Treves quittait la pièce. Il entendit la cloche tinter quelque part au-dessus de lui. Machinalement, il leva la tête et vit les fils de laiton qui couraient en dessous du plafond. Venant du second étage, Barrett passa près de lui en coup de vent et entra dans la chambre de lady Tressilian.

Négligeant l'ascenseur, M. Treves descendit lentement au rez-de-chaussée. Il avait l'air préoccupé et les rides de son front se creusaient.

Il trouva tout le monde réuni au salon et, dès son arrivée, Mary Aldin proposa une partie de bridge. Il se récusa, alléguant qu'il serait bientôt obligé de rentrer chez lui.

— Le Balmoral, expliqua-t-il, est un hôtel à la mode d'autrefois. On n'y imagine pas que les clients puissent être dehors passé minuit...

— Nous en sommes loin, fit Neville. Il n'est que dix heures et demie. Ils ne vous bouclent pas dehors, j'espère ?

— Non. D'ailleurs, je crois que la porte n'a pas de clé. On la ferme à neuf heures du soir, mais vous tournez le bouton et vous entrez ! Les gens, ici, ne paraissent pas méfiants... et je suppose qu'ils ont raison de faire confiance à l'honnêteté de leurs concitoyens !

— Il est certain, dit Mary, qu'ici personne ne ferme ses portes à clé dans la journée. Nous faisons comme les autres. Seulement, le soir, on ferme à clé...

— A quoi ressemble ce Balmoral ? demanda Ted Latimer. Extérieurement, il a l'air d'une de ces horreurs comme on en construisait au temps de la reine Victoria...

— Ma foi, répondit M. Treves, il tient les promesses de sa façade. On y trouve le confort ici que le comprenaient nos pères : de bons lits, une excellente table, de vastes placards, des salles de bain aux lambris d'acajou...

— Ne me disiez-vous pas, fit Mary, que, le premier jour, quelque chose vous avait déplu ?

(A suivre.)

L'HEURE O Peut-être en saurez-vous la solution demain... Mais dès ce soir vous pourrez assister à la surprenante pièce POLICIERE de Mme Agatha Christie : « 10 PETITS NEGRES », au THEATRE ANTOINE.

TROIS OTAGES BRITANNIQUES

répondent de la tête de 31 terroristes juifs jugés à Jérusalem

JERUSALEM, 25 juin. — L'agitation continue en Palestine et c'est aujourd'hui que les trente et un terroristes juifs ont comparu devant la cour martiale de Jérusalem.

Les trente hommes et la femme qui comparaissent devant le tribunal, ont été repérés par un avion dans les dunes au sud de Tell-Aviv, au moment où ils transportaient des armes et des munitions. Les hommes ont de dix-sept à vingt-trois ans, la jeune femme a vingt et un ans. Tous portent le béret aux couleurs d'Israël — blanc et bleu — avec le mot « Jérusalem » brodé sur le devant.

Les otages

D'autre part, le journal de langue hébraïque « Harretz » a reçu ce soir un message mystérieux par téléphone émanant de l'organisation terroriste « Irgoun Zwai Leumi » et qui l'avisait que les trois officiers britanniques encore détenus par cette organisation n'avaient pas été libérés.

L'opinion générale juive en Palestine n'approuve pas la détention des trois officiers britanniques par l' « Irgoun ». Elle éprouvera certainement un soulagement lorsqu'ils seront libérés. Mais l' « Irgoun » déclare ne vouloir recevoir d'ordre de personne. A ce sujet, et jusqu'à hier soir, la situation était inchangée.

Cependant, la « Hagana », qui demeure confiante en son influence sur l' « Irgoun », a déclaré hier :

« C'est bien sur notre ordre que deux officiers britanniques ont été libérés et que les trois autres le seront. Si l' « Irgoun » refuse, il sera exclu du mouvement de résistance juive. »

IMAGES DE LA MODE

A TRAVERS les plumages

Jacques FATH

Turban de tulle noir pailleté de noir. Aigrettes turquoises. (Reproduction interdite).

J'AI bien compris, l'autre jour, le sens, d'ailleurs nullement péjoratif, du mot « volière » appliqué à une réunion féminine.

La comparaison s'appuie sur deux ressemblances. La première, c'est le pépiement et l'agitation perpétuels qui caractérisent les deux assemblées. La seconde prend, cette saison, toute son ampleur : le plumage.

Nous y voilà, car il avait délégué deux envoyés très spéciaux et irrésistibles — l'aigrette et le paradis — au concours d'élégance des plus beaux chapeaux de Paris, manifestation qui se déroulait mercredi dernier, chez Marianne Michel.

Un jury très parisien mêlait au monde de la mode celui des arts et du cinéma. On remarquait, au hasard : Touchargues, Lucien François, Jacqueline Delubac, J.-G. Domergue, etc...

Du propre aveu d'un voisin (tout le monde connaît l'intolérance masculine en cette matière !) la mode est belle cette saison, par sa sobriété. Elle sert la femme, qui ne l'exhibe plus, mais la porte.

Il y avait donc (à tout seigneur tout honneur !) le grand chapeau de grosse paille ou de feutre, difficile à porter, mais suprêmement distingué.

Texte et dessin de **Nelly HUCHET**

Celui qui coiffait si joliment les élégantes d'Helleu, de Bolidini, sur les bords duquel s'étalent de gros nœuds de rubans, où s'épanouissent voluptueusement les flancs de paradis. Puis les fragiles drapés de tulle, de dentelles où scintillent des paillettes et tremblent des aigrettes comme aux turbans des « Mille et une Nuits ». Enfin, les gentils bibis culbutés en arrière, mutins et si jeunes, qu'ils soient bretons, canotiers, ninichets ou béguins.

Le jury prit la seule décision équitable. Il n'établit pas de classement parmi ces heureuses créations, marquant par là qu'il mettait hors concours la mode de Paris.

C'était un jury spirituel.

Au cours de cette réunion, on a pu voir une création inédite : un bracelet-briquet. Quand il ne marchera pas, vous aurez au moins le bracelet.

✦

Lorsque vous changez de type de chapeau, modifiez votre coiffure. Il n'y a pas de règles, mais des pièges. N'y tombez pas.

AU PROCÈS DU S.P.A.C.

les premiers témoins décrivent les tortures qu'ils ont endurées

Compte rendu d'audience de MAITREPIERRE

Au procès des vingt-neuf policiers du S.P.A.C., les premiers témoins ont fait aujourd'hui leur entrée en scène, chacun à son tour rapportant les sévices dont, à Nantes, en 1942, il fut l'objet de la part de l'un ou de l'autre et le plus souvent de plusieurs de ces « messieurs » ensemble.

Comme il importe que la victime dénonce formellement ses bourreaux, un signe du président fait lever et rasseoir alternativement les deux rangées du jeu de massacre : le témoin cherche du regard, montre du doigt :

— Celui-ci !... celui-là...

Plus d'une fois, naturellement, il hésite et il lui arrive de se récuser :

— Il y a si longtemps...

Mais tous, invariablement, énumèrent les coups reçus pendant des heures et des jours, les plaies, les dents cassées : tous accusent les pieds, les poings, la matraque de caoutchouc, les lanières de cuir, le fil électrique tressé qu'ils appellent indistinctement le « nef de bœuf ».

La déposition la plus catégorique, la plus claire, la plus émouvante, a été faite par Mme Ginolin, dactylographe et député, qui fut condamnée à mort, passé de Ravensbruck à Mauthausen où elle vit mourir quinze de ses compagnes et n'échappa, la seizième et dernière, au crématoire qu'en se traînant des mois sur les genoux pour cacher l'enflure de ses jambes :

— Car la moindre infirmité vous désignait pour la chambre à gaz !

Elle déclare avoir été battue par l'inspecteur Thomassin, sous la direction du commissaire Fourcade, lequel disait à son subordonné :

— Cette fournée-ci est une fameuse affaire : elle va nous rapporter une bonne « pincée ».

— Pour me faire parler, dit-elle, Thomassin me menaçait de passer aux Allemands le revolver qu'il avait trouvé sur moi : « Avec eux, vous saez que ça ne fera pas un pli. » Ces hommes nous torturaient pour nous livrer en fin de compte aux Allemands : ce sont des traîtres, et vous ne pouvez pas ne pas les châtier comme tels.

Un trésor de plusieurs millions caché dans un cimetière allemand

WESEL, 25 juin. — On a découvert, dans le cimetière de la ville de Wesel, un cercueil contenant des vases précieux et anciens, la plupart en or, appartenant au trésor artistique de la ville et qui avaient été enterrés clandestinement, en novembre 1944, par un soldat allemand.

Le trésor représente une valeur de plusieurs millions de marks et comprend, notamment, des présents faits au moyen âge par la ville d'Anvers à la ville de Wesel.

mots croisés

PROBLEME N° 376

HOR. — 1. Des cardinaux. — 2. Elles tournent. Cardinaux. — 3. Les armées en ont... et les nez aussi. Anagramme de prié. — 4. Au calendrier. On les empioie. — 5. Préposition. Placer. — 6. Renouvelé. — 7. Terminaison latine. Pronom. Fatigué. — 8. En épelant: repas de bébé. Lieux de délices. — 9. Historien latin. — 10. Mordants, Capucins.

VERT. — I. Plus haut que le chef. Possessif. — II. De chèvre, sont des plantes ; de bouc, des coquillages. Il a des veines. — III. Sans valeur. Après le bis. — IV. Epreuve. Règle. — V. Nettoyage. Cardinaux. — VI. Sujet remarquable. Congé latin. Préposition. — VII. Boîte. Cubes. — VIII. Vraie. — IX. Poisson. — X. Dragées. Crochets.

Solution des Mots croisés du dimanche

HOR. — 1. Président. — 2. Air. Notées. — 3. Lei. Tus. Ma. — 4. And. Etion. — 5. Brairo. Nid. — 6. Sen. — 7. El. Doser. — 8. Sac. Muette. — 9. Io. Peser. — 10. Achats. Sic.

VERT. — I. Palabres. — II. Rieur. Lafe. — III. Eridan. Col. — IV. Interrompt. — V. Douée. Snes. — VII. Etat. Sées. — VIII. Né. Inertes. — IX. Témoin. Tri. — X. Sand. Té.

NORVÈGE

Jeune commerçant norvégien désire entrer en relations avec des importateurs et exportateurs français. Je peux faire des offres de la Norvège et également me charger des importations de France de tous produits. Prière d'écrire : SIGURD THUVE, Mollergt. 43, OSLO

PIERRE BENOIT
SOLDERA
TAILLEURS, ROBES, MANTEAUX
mercredi 26 et jeudi 27
10, rue de Castiglione

PROPRIETAIRES !
Augmentez vos revenus en vendant en viager : maisons fermes, terres et bois. Voir : DEFENSE DU PROPRIETAIRE 27, rue Athènes. TRI : 14-98

ROUFF, Détective
Enquêtes, Surveillances, Recherches
41, r. Le Peletier 9e (Sce P) PRO 25-75

PÊCHEURS
Soyez certains que ceux qui, dimanche, sont rentrés avec le panier plein de poissons, doivent leur réussite à l'ATIR, l'amorce irrésistible.

QUI EST : "ELLE" ?
« Elle » est Parisienne, élégante, racée. « Elle » plaît et séduit au premier regard. Qui est « Elle » ? C'est tout simplement l'une des dernières productions des Chaussures d'Art Lepicart. Créées à Paris, 21, rue Olivier-Métra, en vente tous magasins de luxe.

VINGT-QUATRE TONNES DE VIANDE FRIGORIFIEE ARRIVENT DE PARIS A NANCY MOISIES

NANCY, 25 juin (dépêche *Paris-presse*). — Depuis des mois, Nancy, comme tant d'autres grandes villes, est privé de viande fraîche, le marché n'étant approvisionné qu'en frigo et conserves américaines. Or, hier, 24 tonnes de bœuf frigorifié sont arrivées aux abattoirs du boulevard d'Austrasie, couvertes de moisissure et impropres à la consommation. Cette viande avait voyagé dans des wagons spéciaux dans des délais normaux, ce qui paraît indiquer qu'elle était déjà avariée au moment où elle fut chargée dans les frigorifiques, soit à Paris, soit à Hirson, d'où venaient les wagons.

L'émotion soulevée dans le public nancéien est considérable. M. Pierre André, député, a demandé au préfet de faire ouvrir une enquête.

Nancy, ne l'oublions pas, est entouré de départements agricoles, tels que la Meuse et les Vosges, où le cheptel est considérable et où la viande se trouve pratiquement en vente libre. Mais les barrières départementales demeurent infranchissables. Les plus fougueux des Nancéiens demandent qu'en représailles la Meurthe-et-Moselle empêche dorénavant toute sortie d'acier et de sel.

Faudra-t-il en arriver à de tels excès pour que cesse enfin le scandale de la viande ?

Dans la Somme, inscription obligatoire dans les boulangeries

A quelques semaines de la soudure, le ravitaillement en blé devient de plus en plus difficile, aussi le préfet de la Somme vient de décider qu'à partir du 1er juillet tous les consommateurs devront s'inscrire dans les

Nous n'avons reçu en mai que 591.209 tonnes de charbon

Et la production de la Ruhr est exportée vers l'Italie, la Finlande, la Suisse...

Les importations de charbons étrangers en France n'ont atteint, pour le mois de mai dernier, que 591 209 tonnes contre 899.598 tonnes en avril et 1.085.574 tonnes en février qui représentait, pour elle, le meilleur mois depuis la libération.

Ce fléchissement est dû essentiellement à celui des arrivages de charbon des Etats-Unis, en conséquence de la grève minière américaine. En effet, nous n'avons reçu d'Amérique que 161.716 tonnes en mai dernier, contre 537.590 tonnes en avril, soit une baisse de plus des deux tiers.

On peut s'inquiéter d'autant plus de la situation de nos importations charbonnières que les arrivages de charbon de la Ruhr en France (194.800 tonnes) restent très inférieurs à la quantité de 300.000 tonnes mensuelles que nous avions demandé de cette provenance. Et ces arrivages risquent, dans l'avenir, d'être moins satisfaisants encore, le charbon de la Ruhr étant maintenant exporté vers de nouveaux pays : l'Italie, la Finlande, la Suisse, la Suède, le Portugal, etc...

BIKINI ne vaudra pas l'éruption du Krakatoa

(Suite de la première page)

» Lorsque le volcan Krakatoa éclata dans une formidable éruption l'importance du cataclysme fut telle que cinq ou six bombes atomiques explosant simultanément, pourraient à peine le reproduire ; pourtant, le phénomène passa inaperçu, sauf, évidemment, dans les régions voisines.

» A ce propos, il existe une théorie niant l'hypothèse du feu central, selon laquelle les grandes manifestations volcaniques seraient produites par des désintégrations analogues à celles qui se font dans la pile à uranium. La « pile naturelle », n'étant pas contrôlée automatiquement comme celle de nos amis d'outre-Atlantique, finirait par éclater et cela à de grandes profondeurs dans les entrailles du globe, d'où : éruption (effet mécanique), chaleur énorme des laves en fusion (calorifique) et, « nuée ardente » comme celle que l'on observa lors de l'éruption du « Mont Pelé » à la Martinique (radioactif).

» Souhaitons, dit en conclusion M. Mariani, que l'arme atomique ne soit plus jamais utilisée par les hommes pour leur destruction et qu'ils se bornent à n'échanger que des balles... de tennis. »

P.-F. G.

QUATRE BOMBES EXPLOSENT A CARCASSONNE

CARCASSONNE, 25 juin. — Quatre explosions extrêmement violentes ont réveillé, ce matin, à 2 heures, les habitants du centre de Carcassonne.

Des bombes cylindriques à percussion venaient d'exploser, à quelques minutes d'intervalle, brisant les vitrines et les devantures des magasins dans un rayon assez étendu, causant des dégâts très importants.

Les autorités administratives et la police, immédiatement prévenues, ont commencé l'enquête.

bourse de Paris (CLÔTURE) 25 JUIN

La fermeté du marché est intégralement maintenue. Certains compartiments restent plus favorisés que d'autres ; c'est ainsi que textiles, métallurgiques et automobiles sont particulièrement entourés. Mais de bonnes avances sont également enregistrées sur divers produits chimiques, ciments et alimentation. Irrégularité des banques d'affaires et des valeurs internationales où le Suez s'améliore tandis que Canadian Pacific recède une partie de son avance d'hier.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	95	95
5 % 1920	144 25	144
3 1/2 % Amort. 1942	100 30	100 30
3 % Amort. 1942	94 65	94 60
3 % Amort. 1945	93 25	93 15
Crédit Nat. janvier 1943	5090	5050
Crédit Nat décemb 1943	10120	10120
S. N. C. F. 4 % 1941	1028	1028
Banque de France		
Banque de l'Indochine	8250	8300
B. N. C. I. — Promesses	950	960
Banque Paris-Pays Bas	1250	1195
Banque Union Parisienne	770	790
Comptt. d'Escompte Prom.	1752	1755
Crédit Commercial France	1350	1320
Crédit Industriel	900	900
Crédit Foncier	5250	5350
Crédit Lyonnais. Promess.	1750	1751
Société Générale. Promess	1885	1885
Société Marseillaise Créd.		1600
Suez (action)	46900	47500
Métropolitain	1135	1134
Nord	1510	1553
Tram. Indoch. Fonc.		
Lyonnaise des Eaux	1399	1355
C. P. D. E.	1430	1442
Générale Electricité	4650	4610
Energie Industrielle	1445	1425
Union d'Electricité	615	615
Elec. Ch. et Forc Motr.	1265	1260
Gaz et Electr (Réunis)	645	660
Gaz France et Etranger	1410	1420
Chantiers de St-Nazaire	2450	2515
Fives-Lille	1675	1760
Forges Nord-Est	1757	1775
Denain Anzin	3300	3500
Peugeot	1850	1870
Schneider	4175	4200
Courrières	595	590
Lens	725	725
Le Nickel	2950	2900
Penarroya	975	1020
Française des Pétroles	3120	3250
Gafsa	4620	4650
Air Liquide	1600	1560
Lignes	1520	1590
Kuhlmann	2000	2050
Péchiney	2310	2295
Rhône-Poulenc	1930	1940
Saint-Gobain	3650	3640
Charbons Réunis	3875	3860
Brass Quilmes	29100	29130
Raffin Say	1250	1250
Penarroy Chansson	3250	3250
Plast. d'Hévéas	1075	1071
Afrique Occidentale	7875	7850
Canadian Pacific	1710	1670
Rio Tinto J	5200	5125
Royal Dutch (10)		

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1875	1855
Padang	1790	1799
De Beers	7800	7700
Shell Transport	1550	1585
Crown Mines	2875	2940
Rand Mines	2790	2725

PROPRIETES toutes régions, tous prix. - Voir : DEFENSE DU PROPRIETAIRE 27, rue d'Athènes. - TRI. 14-98.

Paris-presse
Rédaction - Administration
Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55,56,57,58
Adr. télégr. : PARISPRES-PARIS

Le 24 juin 1946, « Paris-presse » a été tiré à 532.989 exemplaires.

Le directeur-gérant : Ph. BARRES

Imprimerie spéciale de Paris-presse, 20, rue Saint Marc, Paris (2e). R. BALLI imprimeur.

1 3 4 5 6 A C D

GRANDE QUINZAINE DE VENTE RECLAME
BESANÇON a repris ses fabrications de qualité et LEBEM offre de nouveau un choix incomparable de montres pour hommes et dames à des Prix im-bat-ta-blee
Bulletin de GARANTIE remis à chaque montre
HATEZ-VOUS ! PRODUCTION LIMITÉE
HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM 14, Rue de Bretagne PARIS-3e Métro St Sébastien Froissart

ACAJOU VERNI — TAMPON 37.500 frs
Une création de PARIS-AMEUBLEMENT
la maison qui n'a pas de Slogan
52 AVENUE d'ORLÉANS — PARIS
MÉTRO : DENFERT-ROCHEREAU
« Grand choix de Tapis »

Hollywood BAR
Toutes les Grandes Marques
APÉRITIFS - COCKTAILS
FINES - LIQUEURS
1 bis Rue Troyon, Paris XVIIe près de l'Etoile
ETO. 08-24

LES AVANCHERS (SAVOIE)
" Hôtel ROCHE BLANCHE "
EST OUVERT
RETENIR CHAMBRE TEL N° 6

ARCACHON près de la plage et de la forêt
HOTEL TIVOLI
Entièrement remis à neuf. Cuisine soignée. - Grand garage.

SPLENDID-HOTEL
VILLARD-DE-LANS (1.050 m.)
Régime — OUVERT — Confort

PERMIS RAPIDE AUTO
avec leçons particulières
9, avenue st. mandé (nation)

ACHETEZ FAUTEUILS CANAPÉS-LITS FAUTEUILS-LITS DIRECTEMENT chez le FABRICANT
Sièges FERNAND
31, r. de Charenton-12e Me Bastille

PLUS DE CHAUVES
Traitement infaillible contre la chute des cheveux et la calvitie
Ecrire : LABORATOIRE MOURAD 2 ter, rue Spitalièri - NICE

PORCS toutes races, toutes grosseurs
Prix défiant toute concurrence
FONTAN Porcs. Chalus (H.-Vienne)

COUTIQUE Bd Saint-Germain. Affaire superbe angle 100 m. pour exposition Tableaux, Librairie, etc. 2.750.000
S.I.C.I.F. 88, RUE LAFAYETTE PRO. 09-02 - TAI. 51-41

Propriétés, Fonds de Commerce
PARIS ET PROVINCE
Un grand choix vous est offert aujourd'hui dans "Les Annonces", publication spécialisée. En vente partout, 4 f. Spécim. c. 5 f. en timb. : 15, Av. Gambetta - Paris.

Cadeaux de qualité
Les plus beaux choix
Les plus bas prix
ORFÈVRERIE CLÉPER
30 Bd de Strasbourg, Paris
METRO Chateau d'Eau
JOAILLERIE ORFÈVRERIE COUTELLERIE OBJETS D'ART CRISTALLERIE LAMPES D'ART TABLES-BARS ETC., ETC.
QUELQUES PRIX
Belle Table-Bar roulante métal poli, riche, 2 plateaux glace 3480
Cde Lampe Pied glace, Abat-jour Soie, Frangée 1460
Magnifique Bague de Fiançailles OR contrôlé 18 carats et DIAMANTS 4780
Superbes Couverts de Table, lames forgées INOX. Le dz 875
Très joli Service Gâteaux moderne Céramique Décor rose 1290

Sport partout...

La tradition se perd à Wimbledon... où PAILS, KRAMER produisent la meilleure impression

(De notre envoyé spécial Charles GONDOUIN.)

WIMBLEDON (par téléph.). — Eh bien non, la grande reprise du tournoi de Wimbledon n'a pas été, du moins pour son début, aussi brillante qu'on se plaisait à l'imaginer. Il y a manqué la chaude atmosphère d'autrefois et aussi cette extraordinaire ambiance des spectateurs, qui ne laissaient pas une place libre dans les immenses tribunes du Central Court et rendaient la circulation si difficile autour des terrains secondaires. Il y a manqué aussi cette organisation impeccable qui faisait l'étonnement des Français, habitués à l'aimable laisser-aller des réunions de Roland-Garros.

Pas de juges de lignes sur les courts secondaires, pas de marqueurs de jeux sur certains d'entre eux ! Décidément, les grandes traditions wimbledoniennes sont en voie de perdition. Seule la pluie les a respectées. Par deux fois, en effet, elle coupa le programme et ce fut pour les spectateurs l'occasion, toujours plaisante, de voir couvrir les deux terrains d'une immense bâche qui, à l'heure actuelle, doit représenter une jolie petite fortune.

Les favoris s'affirment

Du point de vue sportif, pas de surprise. Avec plus ou moins de facilité, les valeurs les mieux cotées se confirmèrent.

Les Australiens D. Pails et G. Brown réglèrent en un rien de temps le compte de leurs adversaires respectifs, le premier en vertu d'un jeu qui, par son caractère classique, s'apparente à la manière bien connue de Crawford ; le second, grâce surtout à un revers délivré des deux mains, qui donne à la balle la vitesse d'un V1.

Victoire également facile pour l'Américain J. Kramer, en qui l'on voit l'adversaire probable de Pails dans la finale de l'épreuve.

En revanche, les amateurs de parties serrées furent servis à souhait en assistant aux rencontres qui opposèrent, sur le Central, notre jeune connaissance L. Bergelin à l'espoir belge P. Washer et ensuite B. Destremau au Tchécoslovaque J. Caska.

Il est dommage que le tirage au sort ait opposé Washer à Bergelin. Le jeune Belge fut, en effet, battu en cinq manches : 7-5 pour la dernière, alors que son jeu, réellement de grande classe, pouvait lui permettre d'espérer une plus longue carrière.

Destremau revient en forme

Pour sa part, Destremau battit Caska. Débat extraordinaire où l'on vit notre représentant enlever les deux premières manches de la partie, après avoir été mené par 5 jeux à 3 dans chacune d'elles.

Il céda ensuite le troisième set par 6-4, mais il s'adjugea la quatrième manche par 6-1, de sa meilleure manière.

Ce que Destremau prit de risques en cette matière ce n'est rien de le dire. Ses revers et ses coups droits s'ajustèrent merveilleusement sur la limite du court, chaque coup qu'il portait était question de centimètres...

Du reste, il usa, avec un égal bonheur, de la volée et des lobs. En somme, excellente partie, tout à fait propre à lui donner confiance pour les tours suivants.

Par ailleurs, nos champions se sont bien comportés. Evidemment, il y a de la casse : H. Pellizza, P. Féret, Grandet, Abdesselam et Lesueur restèrent sur le carreau ; mais Y. Pétra, P. Pellizza, H. Bolleli, Grémillet, Sanglier et Dubuc sont encore debout et cela constitue un lot français assez important pour le second tour.

PALACIOS, grand espoir des « coq »

(De notre envoyé spécial Jean BOUDEY.)

SAINT-GAUDENS. — Si l'on parle à Saint-Gaudens, mais à mots couverts, du Grand Prix du Commings 1947, on parle plus ouvertement de boxe.

Car José Palacios, enfant du pays, professionnel de 21 ans, va livrer, vendredi, contre Jouas, le combat le plus difficile de sa jeune carrière. Déjà vainqueur de Lucas, de Triguero, de Crochard, plus récemment de Gabriel Fayaud, José Palacios doit s'affirmer aux dépens d'un homme qui a déjà fait ses preuves.

Dans la salle de culture physique mise à la disposition du club par la municipalité saint-gaudinoise, Palacios parfait sa mise au point.

— Personne, pas même moi qui lui ai appris à boxer, ne connaît ses possibilités. Palacios a battu facilement tous ses adversaires depuis son passage chez les professionnels, notamment Crochard, au Central, voici deux mois, avoue son mentor, le professeur Leprêtre, en nous présentant ses élèves, une demi-douzaine de gaillards décidés, dont Manuel Garcia, finaliste du Critérium des As 1946.

Car Saint-Gaudens, modeste sous-préfecture de la Haute-Garonne, abrite dans son sein une société prospère que lui envieraient bien des grandes villes. Palacios mène là la vie la plus reposante et la plus calme qui soit, au milieu de ses camarades et de ses amis.

De l'avis même des critiques parisiens, il semble que ce soit un des espoirs les plus sûrs de la catégorie des coq. C'est avec impatience donc qu'on attendra, vendredi, le résultat de son combat qui l'opposera, à Toulouse, au poulain d'Eugène Huat, Jouas, troisième dans la catégorie, derrière Medina et Mousse.

Cerdan-Kaddour pour le titre

Il est fortement question d'une rencontre Kaddour-Cerdan pour le titre national des poids mi-lourds.

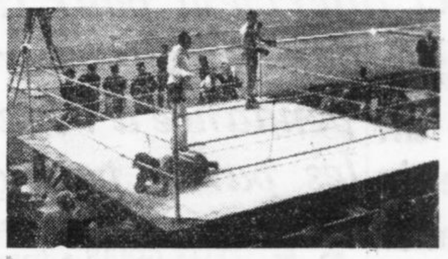
En effet, Marcel Cerdan, par l'intermédiaire de M. Longman, a lancé un défi au tenant du titre.

Ignacio ARA perd le titre qu'il détenait depuis quinze ans

VALENCE. — Devant 23.000 spectateurs, Folgado a battu Ignacio Ara aux points en un combat comptant pour le championnat d'Espagne des poids moyens. Folgado, plus ferme, plus mobile, prit l'avantage dès le début.

Ignacio Ara était champion d'Espagne depuis 1931.

Pour le titre des « lourds »



Al RENET vient de « descendre » Francis JACQUES pour le compte.

Cerdan-Williams aura lieu à Roland-Garros

C'est maintenant définitif : la réunion au cours de laquelle se disputeront les combats Marcel Cerdan-Holman Williams et Robert Charron-Palmarini aura lieu à Roland-Garros. En cas de pluie persistante vendredi, elle sera remise à dimanche, 19 heures.

Hérické battu par Vos à Cahors

CAHORS. — A la réunion d'athlétisme franco-belge les performances réalisées furent moyennes dans l'ensemble. A signaler le succès facile du champion belge Van de Wattyne sur 1.500 m. en 4' 11" et la défaite de Hérické au disque par Vos qui le bat de 10 cm. avec 41 m. 18.

« Holman WILLIAMS est mobile, vite, et a le coup d'œil d'un boxeur inné »

dit Roger MICHELOT

On a reproché à Holman Williams, au début de son entraînement, de ne mettre les gants que devant les noirs. Aaron Wilson et Baby Day, dont la classe est aussi inconnue que celle du prochain adversaire de Marcel Cerdan. Ce n'est pas, en effet, le combat que Day a livré à Degouve qui nous a fixé sur les possibilités du welter américain.

Sensible à ces reproches, Williams, avant même l'arrivée de Sam Richman, a mis les gants avec Kauffour, le poulain de Gandon, qui avait déjà entraîné Robert Charron. Nous pûmes nous rendre compte, alors, que Williams, quand il le désirait, dominait plus nettement Kauffour que ne l'avait fait Charron. Evidemment, nous savons ce que valent les impressions d'entraînement.

Mais, hier, Williams, a boxé deux rounds avec Roger Michelot, l'ex-champion olympique, et quoique le noir américain se tînt, comme d'habitude, sur une prudente réserve, il fut obligé de montrer quelques finesses de son jeu. Mais laissons la parole à Michelot lui-même :

— Holman Williams a le coup d'œil du boxeur inné et ses réflexes sont sûrs. Sa défense est bien meilleure qu'on peut le supposer et il est assez difficile de le toucher aux flancs. Je n'ai pas pu élalonner son droit, qu'il a gardé en réserve, mais son crochet pour être bon, part de trop loin. Sa garde est assez ouverte mais, par contre, il est mobile et vite.

Et Michelot, qui ne pourra entraîner Williams aujourd'hui, souffrant toujours de sa cheville, de penser que Cerdan gagnera malgré les belles qualités démontrées par l'Américain. — C.-W. HERRING.

Pour 40.000 francs il n'y aura pas d'arrivées contestées au Grand Prix

A 11 h. 30, ce matin, à la « Cipale », a été fait l'essai des prises de vues cinématographiques pour juger les arrivées. M. André Berthon possédait un appareil installé, depuis 1934 sur les champs de course du Tremblay et de Vincennes, qui prend 170 images à la seconde.

Pour cet essai, qui a été très concluant, on avait peint sur la ligne deux bandes blanches larges de 34 cm. coupées par une bande noire, celle de l'arrivée, large de 5 cm.

Lohmuller, le vétéran Blondeau, Chevalier, Théo Aubry et les Tchèques Stefanek et Krysl ont disputé un sprint très serré, et si le juge désignait bien Lohmuller vainqueur, il hésitait sur les 2e et 3e. Mais grâce au film, tiré 12 minutes plus tard, on voyait nettement que Stefanek terminait second, Blondeau 3e, Krysl 4e et Aubry 5e.

Cet appareil a été loué pour les journées du Grand Prix de Paris. Cela coûtera 40.000 fr. environ à la F.F.C., mais nous serons sûrs d'avoir des arrivées qui ne pourront être contestées.

Bravo à la F.F.C. pour cette initiative ! — *R. M.*

8 séries de 15 sprinters pour le Grand Prix de Paris

Pour le meeting du Grand Prix de Paris, qui débutera, dimanche à la Cipale, 188 coureurs sont engagés. L'épreuve de vitesse qui réunira 120 « pros », amateurs, indépendants, nécessitera 8 séries de 15 coureurs.

Les étrangers suivants sont sur la liste d'engagement du Grand Prix.

Astolfi, Loatti, Lorenzetti, (Italie) ; Brown, Harris, Livingstone, Marshall, Pond, Ricketts, (Angleterre) ; Van Vlict, Derksen (Hollande) ; Falk Hansen, Kohlanch (Danemark) ; Plattner, Lohmuller, Hagenbuch (Suisse) ; Scherens, Gosselin, Antoine (Belgique) ; Capek Cihlar, Krysl, Stepanek (Tchécoslovaquie).

Quelques réunions sur piste pour le dimanche 30 juin

A Marseille : Minardi, Georges Wambst, Georges Sérès, Claverie, Diggelmann, Waegelin, Heimann et Paul